« Comment éviter les conflits, comment les gérer selon la règle de St Benoît »

Si on regarde les chapitres de la Règle que St Benoît a écrite au V^{ème} siècle, règle qui est toujours source d'inspiration aujourd'hui, on n'en trouve aucun mentionnant le règlement des conflits. Sur les 72 chapitres la composant, et organisant la vie au monastère, cela peut sembler surprenant pour une règle de vie organisant la vie commune.

La vie communautaire, nous le savons bien, n'est pas exempte de cette réalité, alors comment St Benoît compte-t-il y porter remède ?

Pour cela je vous propose tout d'abord de nous arrêter sur ce qu'est la Paix pour St Benoît, comment il la définit.

Puis nous suivrons St Benoît dans sa vie, nous verrons comment il a pu résoudre les conflits qu'il a lui-même rencontrés dans sa vie de moine.

Nous essayerons d'en tirer des leçons pour notre propre vie et une aide pour résoudre les nôtres.

1 - LA PAIX SELON SAINT BENOÎT

Lorsque vous voyez une icône de St Benoît, ou une statue, ou toute autre représentation concernant cet illustre moine, le mot « Pax » ou « Paix » revient sans cesse. Quelle est donc cette paix si propre à la vie bénédictine et que son st Maître lui a communiquée ?

En fait, la paix bénédictine prend sa source dans l'issue d'un combat. Pour preuve, lorsque on lit les premiers mots de la Règle de St Benoît, dans le prologue, on trouve ceci :

« *Maintenant, c'est donc à toi que je parle, à toi, c'est-à-dire à tout homme qui renonce à faire sa volonté égoïste et qui prend les armes très fortes et belles de*

l'obéissance pour combattre sous les ordres du Christ, le vrai Roi, notre Seigneur. »¹

et un peu plus loin :

« Préparons donc nos cœurs et et nos corps à **combattre** pour obéir fidèlement aux commandements du Seigneur. »²

Et encore, au chapitre 61 :

« *En effet, partout on sert le même Seigneur, on combat sous les ordres du même Roi.* »(verset 10)

Or ce combat, c'est celui que le moine engage chaque jour contre l'Esprit du mal, un combat intérieur.

Ce combat est bien décrit dans le chapitre 1 de la Règle qui décrit les différentes catégories de moines :

« *Il y a 4 genre de moines, on le sait. (...)*

Le second genre de moine est celui des ermites. Dans leur façon de vivre ils n'en sont plus à la ferveur des novices, mais longuement aguerris au monastère, et désormais instruits grâce au soutien du grand nombre, ils ont appris à combattre contre le diable.

Alors bien entraînés, ils passent des rangs de leurs frères au combat singulier du désert : fermes désormais sans le secours d'autrui, ils sont en mesure, avec l'aide de Dieu, de combattre seuls, de leur propre force, les vices de la chair et des pensées. »³

La vie cénobitique, la vie communautaire, n'est pas une fin en soi, elle est ouverte. En effet, St Benoît la décrit comme une aventure spirituelle qui a pour but de mener le moine du combat en rangs serrés, au combat singulier.

Un combat qui débouche sur la Paix lorsque le mal est vaincu par les armes décrites par St Benoît. La paix bénédictine est donc « une victoire, chaque jour remise en cause, surtout sur un monde grouillant de tentations, de désirs inavoués, de pensées obscures. Et la première tâche du moine consiste à prendre conscience, petit à petit, de la présence de ces adversaires au cœur de son propre cœur. »⁴

La présence omni constante du combat pour le moine coule de source, car « si le moine choisit de suivre Jésus au désert, il ne faut pas nous étonner de croiser le diable

1 Prologue de la Règle de St Benoît, verset 3

2 Id verset 40

3 Règle de St benoît, Chapitre 1, v2 à 5

4 « Sur un chemin de liberté » dom Guillaume JEDRZEJCZAK, Anne Sigier, 2006, p.45

et même de tomber parfois dans ses filets. »⁵ Comme le dit également Dom Guillaume JEDRZEJCZAK, « la vie monastique n'a rien d'un repos, mais c'est un combat et le grand danger, c'est de nous tromper d'adversaire ! Celui qui tombe dans la récrimination se trompe de combat, se trompe d'adversaire en tirant sur son propre camp ! »

Mais ce combat intérieur se traduit bien souvent par des combats extérieurs, on ne le sait que trop bien.

C'est pourquoi St Benoît a inséré, dans sa Règle, un chapitre appelé : « les instruments des bonnes œuvres » ou « quels outils utilisés pour faire le bien » autrement dit que mettre en œuvre pour lutter contre le mal. Or, on peut être étonné de lire les conseils notifiés dans sa Règle. Car il a commencé par reprendre les 10 paroles de vie données à Moïse sur la montagne, et le premier instrument noté dans ce chapitre est le suivant :

l'amour

« Avant tout, aimer le Seigneur Dieu de tout ton cœur, de toute son âme et de toutes tes forces. » (Mc 12, 30)

Puis aimer les autres comme toi-même (Mc 12,31)

Ensuite, ne pas tuer.

Ne pas prendre la femme d'un autre.

Ne pas voler. »

Il reprendra, quelques versets plus loin cette belle maxime :

v 26 Ne pas cesser d'aimer

Pour St Benoît, l'amour est le premier instrument de la lutte contre le mal, avant toute chose. En conclusion de cette liste impressionnante de conseils divers et variés, à la fin du chapitre 4, il reprendra le thème de « l'amour pour le frère », thème qu'il va décliner par :

v 65 Ne détester personne

v 66 Ne pas être jaloux

v 67 Ne pas cultiver l'envie

*v 68 Ne pas aimer les **disputes***

v 69 Fuir tout ce qui te met au dessus des autres

v 70 Avoir un grand respect pour les anciens

5 Ibid p.305

- v 71 *Avoir de l'affection pour les plus jeunes*
- v 72 *Prier pour tes ennemis parce que tu aimes le Christ*
- v 73 *quand tu t'es **disputé** avec un frère, retrouver la paix avec lui avant le coucher du soleil*
- v 74 *et ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu.*

Il n'est pas anodin de voir le mot « disputes » arriver au cœur même du paragraphe consacré à l'amour du prochain ! Les deux seraient-ils liés ?

la vérité et la paix

St Benoît donne plusieurs autres conseils pour lutter contre l'Esprit du mal, conseils qui pourront nous éclairer sur la façon dont St Benoît va régler les conflits qu'il va connaître dans son existence:

- v 24 *Ne pas garder la ruse dans ton cœur*
- v 25 *Ne pas donner une paix qui est fausse*
- v 28 *Dire la vérité dans ton cœur comme dans ta bouche*
- v 39 *Ne pas murmurer*
- v 40 *Ne pas dire du mal des autres*

St Benoît est un amoureux de la vérité, il n'aime pas ce qui est faux, rusé, caché. Il ne cesse de recommander à ses frères de ne pas « murmurer », c'est à dire de se plaindre, de critiquer, de ruminer dans son cœur ou avec d'autres, quand on n'est pas d'accord avec les paroles ou les décisions d'un supérieur. Si St Benoît combat ainsi le murmure c'est que la présence de ce fléau nuit fortement à la paix.

Ainsi on peut lire dans le chapitre 34, intitulé « Tous doivent ils recevoir les choses nécessaires de façon égale »

- v 1 *« On donnait à chacun selon ses besoins*
- v 5 *Ainsi tous les membres seront dans la paix*
- v 6 *Avant tout, les moines ne laisseront jamais apparaître le mal du murmure sous aucun prétexte, ni en paroles, ni en gestes. »*

Pour que la paix puisse régner, c'est au murmure que St Benoît s'attaque, car il sait, d'expérience, que c'est de là que viennent tous les maux. Les murmures peuvent « détruire une communauté, mais aussi ceux qui sont atteints de cette maladie, car ils

risquent de perdre leur âme. »⁶ « En latin, la récrimination est liée à la calomnie : il s'agit, par le mensonge, de salir l'autre, sa réputation, ses faits et gestes. »⁷

C'est pour cela qu'il conseille aux frères « d'avouer humblement à leur abbé toutes les mauvaises pensées qui arrivent dans son cœur ou bien les fautes commises en secret. »⁸ il considère cette ouverture du cœur face à à une autre personne comme un véritable instrument dans la lutte contre le mal :

v 50 Dès que des pensées mauvaises arrivent dans ton cœur, les détruire tout de suite en les écrasant contre le Christ (Ps 136,9) puis les découvrir à un ancien qui vit selon l'Esprit de Dieu.

Il leur demande également de veiller sur leur conduite car « Dieu pourrait nous surprendre à un moment donné en train de tomber dans le péché et de devenir de faux moines »⁹

Le bien

v 10 Ne pas faire aux autres le mal que tu ne veux pas pour toi-même

v 22 Ne pas agir sous le coup de la colère

v 23 Ne pas réserver un moment pour te venger

v 29 Ne pas rendre le mal pour le mal

v 30 Ne pas être injuste avec les autres. Mais si on est injuste avec toi, souffrir cela avec patience.¹⁰

v 31 Aimer tes ennemis

v 32 A ceux qui te jettent une malédiction, ne pas répondre par une malédiction mais plutôt par une bénédiction

On le voit, le mal est directement décrit (colère, vengeance, malédiction...) tous ces sentiments qui nous font agir plus sous l'impulsion du Mauvais que sous l'action de l'Esprit Saint.

Pour écrire ce chapitre, St Benoît s'est largement inspiré de la lettre aux Colossiens :

« Maintenant, vous aussi, débarrassez-vous de tout cela : colère, emportement, méchanceté, insultes, propos grossiers sortis de votre bouche. »(Col 3, 10)

6 « Sur un chemin de Liberté » dom Guillaume JEDRZEJCZAK, Anne-Sigier, 2006, p.305

7 ibid

8 Règle de St Benoît, ch 7, v 44

9 Ibid v 29

10 « C'est par la patience que les moines accomplissent le commandement du Seigneur au milieu des souffrances et des injustices. On les frappe sur une joue, ils présentent l'autre. On leur prend leur vêtement, ils donnent ce qui leur reste encore. On leur demande de faire un kilomètre, ils en font deux. » (ch 7, v 42)

Il s'agit bien de ne pas se se laisser mouvoir par les forces du mal et mais plutôt du bien, comme on peut le lire quelques versets plus loin :

« ...revêtez donc des sentiments, de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement, comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même vous aussi. » (Col 3, 12-13)

Le mal existe, St Benoît en est conscient, d'où les conflits qui naissent.

St Benoît demande à ses moines de combattre le mal par le bien, en s'inspirant de cette phrase de la Lettre aux Romains *« Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien. »* (Rm 7, 21)

2 – LES CONFLITS DANS LA VIE DE SAINT BENOÎT

C'est à saint Grégoire le Grand que nous devons d'avoir le récit (parfois un peu imagé) de la vie de St Benoît.

Dans celle-ci, on se rend vite compte que ce saint homme a eu de multiples occasions d'exercer sa patience et sa longanimité face à l'adversité. Voyons de plus près quelques exemples :

conflit avec ses parents

On ne pense pas forcément à celui-là et pourtant il a bien existé.

« Benoît naît en Italie, dans la région de Nursie. Il appartient à une famille de notables, et ses parents l'envoient à Rome pour faire de bonnes études. Dans cette ville, il voit beaucoup d'étudiants tomber dans le péché comme dans un grand trou. Il vient d'arriver dans ce monde de Rome. Il a peur. (...) Alors, tout de suite, il revient sur ses pas. Il abandonne ses études. Il quitte la maison de son père et ses richesses. Il n'a plus qu'un désir, plaire à Dieu seul. »

Vous me direz, et très justement, que vous ne voyez pas de conflit réel dans ce récit. Et pourtant, ce qui est à retenir c'est sans doute la DÉCISION de Benoît. Décision radicale, car, en refusant les études, il refuse aussi de bénéficier du soutien financier de ses parents. L'un ne va pas sans l'autre, même si c'est plus difficile à vivre. Il ne tergiverse pas, il ne cherche pas à tirer un bénéfice de sa situation, il choisit et il ASSUME les conséquences de sa décision.

Ce qui le guide dans sa décision de refuser d'obéir à ce que lui demande ses parents, c'est une aspiration plus forte que tout, et plus noble que tout. Il y a donc aussi ici à souligner l'importance du MOTIF du conflit. Il fait appel à une liberté intérieure plus forte que les conséquences de son choix personnel.

conflit avec ses premiers disciples

Cet épisode est très connu dans la vie de st Benoît et assez savoureux :

Le Père Abbé d'un monastère, pas très loin de la grotte dans laquelle vit St Benoît, vient à décéder. « Tous les moines viennent trouver le vénérable Benoît. Ils lui demandent avec force d'être leur supérieur. Longtemps Benoît dit « non » et il refuse. Il les prévient : sa façon de vivre ne peut pas être en accord avec leurs habitudes. Pourtant, un jour, fatigué de leurs demandes, il finit par accepter.

Dans ce monastère, Benoît veut qu'on obéisse à la Règle. Personne ne peut plus faire des choses défendues, en allant à droite ou à gauche, comme avant. Benoît ne permet plus aux moines de quitter le chemin de la vie parfaite. Alors, les frères que Benoît a accepté de diriger se mettent en colère comme des fous. Ils commencent d'abord par s'accuser les uns les autres d'avoir choisi un supérieur comme celui-là ! Ce qu'ils font de travers ne va pas du tout avec la vie droite de Benoît. (...) C'est pourquoi les moines se mettent à chercher comment faire mourir l'homme de Dieu. Ils parlent ensemble. Puis ils décident de mettre du poison dans son vin. Le père est assis à table. Les frères lui présentent la bouteille de vin empoisonné pour qu'il la bénisse (...) Benoît fait un signe de croix. La bouteille, qu'on tient à une certaine distance, se casse brusquement.(...) Benoît se lève aussitôt. Son visage est tranquille, son cœur est calme. Il réunit les frères et il leur dit : « Que le Dieu tout-puissant ait pitié de vous mes frères ! Pourquoi vouliez-vous faire cela contre moi ? Allez, chercher un Père qui soit d'accord avec vos habitudes. Après ce qui vient de se passer, vous ne pouvez plus compter sur moi. Alors Benoît retourne dans la solitude qu'il aime plus que tout. »

Origine du conflit :

- les frères n'ont pas assumé toutes les conséquences de leur choix, ils voulaient un supérieur pour l'étiquette, mais pas en VÉRITÉ. Benoît est resté le même au début et à la fin de ce récit. Les frères eux, n'étaient pas dans la vérité lorsqu'ils sont venus le chercher pour le nommer supérieur. Ils se sont révélés eux-mêmes ensuite.

Comment le conflit a grossi :

- le murmure, l'absence de vérité, la calomnie, le manque de dialogue entre le Père abbé et les frères. On voit bien à travers ces quelques lignes comment le murmure s'est amplifié et comment les frères se sont coupés de la relation avec Benoît. Ils se sont enfermés dans leur raisonnement faussé, pas d'ouverture d'esprit. Aucun frère n'est allé trouver Benoît pour engager le dialogue avec lui et pour essayer de trouver un terrain d'entente. Chacun est resté campé sur ses positions.

Comment il a été résolu :

- parce qu'il a pu éclater. Il est important, pour un conflit, de n'être pas larvé mais de pouvoir s'exprimer au grand jour, alors il est en phase de résolution. Il a pu se faire voir de tous.

Comment la victime a réagi :

- en ne laissant pas la colère prendre le dessus, ni son affectivité, son visage est tranquille, son cœur surtout est calme. (*« ne pas agir sous le coup de la colère »*)
- en mettant du temps, entre le fait accompli (la cruche qui a explosée), la stupéfaction de Benoît et la déception des autres frères, et la décision à prendre
- en prenant le temps de parler ensemble (il les réunit tous) dans un autre lieu que celui dans lequel le conflit a explosé.
- En exposant tout simplement les faits ensemble, en mettant le doigt sur ce qui fâche, c'est à dire en constatant l'incompatibilité entre les attentes des frères et celles de Benoît (*« Dire la vérité dans ton cœur comme dans ta bouche »*)
- en choisissant de ne pas punir les coupables mais de les laisser à la liberté de leur choix de vie qui n'est pas celui de Benoît. (*« Ne pas rendre le mal pour le mal »* et *« A ceux qui te jettent une malédiction, ne pas répondre par une malédiction mais plutôt par une bénédiction »*)
- en mettant une distance physique entre les personnes en conflit, Benoît les a tout simplement laissés et est reparti dans sa grotte.
- En acceptant incompatibilité actuelle de communion entre les deux parties. Benoît n'a pas forcé la main aux faux moines pour qu'ils se convertissent. Il a accepté l'échec de ce premier essai de vie commune.

Nous avons vu comment St Benoît a traversé l'épreuve du conflit avec ses premiers moines, voyons maintenant ce qu'ils va faire face au conflit que lui impose un prêtre nommé Florent, jaloux du succès de Benoît envers les foules.

« Poussé par la méchanceté de notre vieil ennemi, l'Esprit du mal, le prêtre Florent se met à regarder d'un œil mauvais la belle conduite d'un homme aussi saint. De toutes ses forces, il empêche les visiteurs d'aller le voir. Mais Florent s'aperçoit qu'il ne peut plus arrêter le succès de Benoît.(...) Alors le feu de la jalousie brûle Florent chaque jour un peu plus. Il devient encore plus méchant. Tous les éloges que l'on fait sur la façon de vivre de St Benoît, il les veut pour lui. Mais il ne veut pas du tout mener une vie digne d'éloges.

Il finit par mettre du poison dans un pain. Puis il envoie ce pain au serviteur du Seigneur tout-puissant comme si c'était du pain béni. L'homme de Dieu le reçoit en remerciant. Pourtant, le poison caché dans le pain n'est pas caché pour Benoît. (Il commande à un corbeau de prendre le pain et de le jeter très loin).

Pour ce vénérable Père, c'est évident. Le cœur de Florent n'a qu'une seule envie : le faire mourir. Et Benoît est beaucoup plus triste pour le prêtre que pour lui même.

Comme Florent n'est pas arrivé à tuer le maître, il va faire mourir les âmes des disciples. Il envoie 7 jeunes filles nues dans le jardin du monastère de Benoît pour que les frères les voient bien. Elles se tiennent par la main et dansent longtemps.

Du monastère, Benoît voit tout. Il a peur pour ses disciples encore faibles. Ils risquent de tomber. Alors, devant cette jalousie, il abandonne tout. Il place des supérieurs à la tête des groupes de frères dans tous les lieux de prière qu'il a construits. Il garde avec lui seulement quelques frères et il part ailleurs.

Le prêtre Florent, debout sur sa terrasse, apprend que Benoît est parti et il est tout joyeux. Tout à coup, la terrasse tombe. (...) En tombant, la terrasse écrase l'ennemi de Benoît. Maur, le disciple de l'homme de Dieu, pense qu'il faut aussitôt prévenir Benoît. Le vénérable père n'est qu'à une quinzaine de kilomètres. Maur lui dit : « Reviens. Le prêtre qui te faisait souffrir est mort. »

En entendant cela, Benoît se met à pleurer et à gémir. D'abord parce que son ennemi a disparu, ensuite parce que son disciple est tout joyeux de cette mort. Alors, il donne à ce disciple une punition parce qu'il a osé montrer de la joie en annonçant la mort d'un ennemi. »

- nous pouvons retrouver des points communs sur l'attitude que prend St Benoît

avec le récit du précédent conflit

- Benoît ne se met jamais en colère et n'agit pas sous le coup de la colère ou de la peur, comme il l'a bien ressenti dans le récit lorsque les 7 jeunes filles sont dans le jardin. Il réfléchit à ce qu'il doit faire.
- De même avec le pain empoisonné. Il le confie au corbeau, mais ne profère aucune parole désagréable sur Florent, même pour lui même. Il ne murmure pas, ne lui rend pas la pareil.
- Surtout, il discerne l'origine du problème, du conflit qu'il a avec Florent. Il voit la présence de l'Ennemi et surtout la prise de l'Ennemi sur le prêtre Florent. Il sent ce dernier complètement aveuglé par sa jalousie. Il ne peut plus rien voir d'autre.
- Même si cela n'est pas explicitement dit, on imagine très bien Benoît en train de prier pour son ennemi lorsqu'il reçoit le pain empoisonné. La preuve en est qu'il est très triste lorsqu'il apprend sa mort et sa peine est bien réelle. Peut-être parce qu'il n'a pas réussi à se réconcilier avec lui avant sa mort ? « *Quand tu t'es **disputé** avec un frère, retrouver la paix avec lui avant le coucher du soleil* » Les murmures peuvent « détruire une communauté, mais aussi ceux qui sont atteints de cette maladie, car ils risquent de perdre leur âme. »¹¹
- Il n'hésite pas à tout laisser pour éviter que le feu de la jalousie ne se propage davantage. Il sait que c'est la seule solution pour que Florent se trouve moins en prise avec l'Ennemi, et pour que ses frères ne tombent pas dans les mains de l'Ennemi à leur tour. Alors il laisse tout. Son unique bien, c'est le bien de l'autre. Il abandonne son monastère, ses frères, sa réputation déjà établie dans la ville...il redevient un homme parti sur la route. Il ne s'installe pas dans ce qu'il pense être juste et qu'il l'est en fait. Il ne campe pas sur ses positions, il remet tout en question. La charité va au delà de la justice humaine ou du raisonnement humain.
- Ce sont les sentiments pleins d'humanité qui guident sa façon d'agir. On le voit avec sa réaction face à son disciple qui lui annonce la mort de celui qui le faisait souffrir. Non seulement il pleure, mais il punit son disciple de la joie avec laquelle il annonce cette nouvelle à Benoît.
- Et surtout, il ne revient pas en arrière sur sa décision. Il aurait pu faire demi-tour et tout retrouver. Mais non, il continue sa route, en se laissant guider par la Providence.

11 « Sur un chemin de Liberté » dom Guillaume JEDRZEJCZAK, Anne-Sigier, 2006, p.305